



A WESTEROS, RIEN DE NOUVEAU

- Une équation sans surprise -



Vent du nord. On confond souvent marginalité et originalité. Malgré tout son talent de scénariste et de narrateur, certes mis au service de ses romans, le monde de George R.R. Martin n'est pas vraiment original. Cela peut surprendre, et pourtant ! Il suffit de creuser un peu pour voir qu'en coulisse, les ressorts sont banals, le cadre excessivement classique et la trame prévisible¹.

Je ne dis pas ça pour critiquer gratuitement, plutôt pour permettre à son public (dont je fais partie) de prendre du recul sur cette série littéraire et télévisée assez addictive. Le risque serait d'adhérer aveuglément à la vision du monde que véhicule ce récit sans se rendre compte de ce qu'elle implique réellement. En effet, les oeuvres culturelles ont cela de dangereux : séduisantes de beauté, elles passent outre les défenses de notre analyse critique et introduisent ou renforcent dans nos esprits certaines convictions. Jetons donc un oeil en coulisse.

Pour cela, il faut s'intéresser aux expressions les plus fondamentales des visions du monde : les cultes (principalement religieux), et leurs cultures associées. Or, au final, toutes les spiritualités et philosophies décrites par G.R.R. Martin sont très similaires - des variations sur le même thème. Les religions de Westeros et d'Essos semblent n'être que des constructions humaines, habillages historico-culturels d'une même magie ou aspiration universelle². Leurs similarités nous indiquent donc ce qui ne relève pas d'une construction mais reflète les véritables réalités métaphysiques, et n'est autre que la vision du monde de l'auteur. Elle se résume en une simple équation : $2 = 1 = 0$.

¹ Pas de spoiler dans cet article (pour ceux qui suivent la série télévisée en VO), mais attention au désenchantement.

² Cela est particulièrement visible à Essos, d'abord dans la Demeure du Noir et du Blanc où la Femme éplorée est principalement adorée par les femmes âgées, le Voyageur Encapuchonné par les pauvres, le Lion de la nuit par des riches, Bakkalon l'enfant blême par les soldats et les guerriers, et la Jouvencelle-au-teint-lunaire par les marins ; mais aussi avec le Pâtre Suprême des bergers Lhazaréens, le Grand Etalon des Dothraki ou la Mère Rivière des Rhoynars.

Deux égale un... C'est-à-dire Dualisme (polarisation entre deux choses opposées) égale Monisme (une seule chose dans laquelle tout est englobé et se dissout). Tout comme le Yin et le Yang, il s'agit de deux éléments qui se définissent l'un par rapport à l'autre et ont besoin l'un de l'autre pour exister, formant ensemble un seul et même système : masculin/féminin, guerre/paix, lumière/obscurité... L'auteur du blog [Traditio](#) soupçonne que G. Martin applique dans son récit cette vieille équation, en mettant en compétition deux choses qui sont au final essentiellement similaires, deux parties d'un même et unique Absolu. Cette section reprend en partie son analyse.

Le premier duel auquel nous sommes introduits est celui des anciens dieux et des nouveaux dieux. Le culte des nouveaux dieux, institutionnalisé, moraliste et armé, a renversé celui des anciens dieux sans nom et sans clergé (sorte d'écologie profonde³), qui ne sont donc plus adorés que dans le Nord. D'autres duels suivent : le Dieu noyé lutte éternellement contre le Dieu des tornades ; la Dame des eaux contre le Seigneur des Cieux, l'imprononçable R'hllor contre l'innommable Grand Autre ; le Vieil homme de la mer contre le Roi crabe... même le dieu septiforme, qui paraît d'abord être unique et unifié, cumule en fait un double dualisme, car il est à la fois masculin et féminin, et à la fois connaissable et tout-autre (l'Étranger).

Cependant ces conflits sont vite éclipsés par le dualisme entre R'hllor le seigneur du feu d'un côté et d'un autre côté des créatures glacées, les Autres (« Marcheurs Blancs », dans la série télé). Il s'agit après tout d'une série de livres intitulés « Un chant de glace et de feu ».

Et pourtant, à bien y regarder, l'opposition entre Feu et Glace reste ambiguë. Ce sont les seuls forces à démontrer une véritable puissance surnaturelle dans ce monde⁴, qu'elles ne se privent pas d'utiliser pour massacrer leurs opposants impitoyablement. Leurs membres ont la capacité de relever les morts - bien que diminués physiquement ou mentalement. Et surtout, chaque camp ne se définit que par rapport à l'autre. Autrement dit, c'est comme le yin et le yang : deux opposés qui constituent un seul et même système.

On peut en dire autant des autres religions. Toutes présentent une vision du monde où "tout est Un", tout est contenu dans l'univers et rien n'est supérieur ou extérieur au reste, tout est égal et tout se vaut plus ou moins. Les religieux sont essentiellement ignorants et se taillent dans les forces cosmiques des dieux à leur image ; les non-religieux ne font pas mieux : véritables forces de désenchantement, la Citadelle et ses « maesters », érudits détachés à vie auprès des différents royaumes, se sont désintéressés de la magie et ont contribué à son oubli. Et oh surprise ! La magie refait surface et nombreux sont ceux qui peinent à y croire - intrigue très classique du genre.

³ Vision du monde qui accorde une valeur égale à tout être vivant, indépendamment de son utilité ou de sa nocivité pour l'être humain. Elle prône une « réalisation de soi » qui amène l'individu humain égoïste à prendre conscience non seulement de l'ensemble de l'humanité mais de l'ensemble de la biosphère, et donc à relativiser les prérogatives qu'il s'accorde.

⁴ Tableau des scores : 1. Anciens Dieux : possession des animaux (et de Hodor) et visions. 2. R'hllor : visions, résistance au feu, résistance au poison, invocation de créatures magiques, réanimation des morts. 3. Autres/Marcheurs Blancs : « zombification » des humains et des animaux, protection contre les armes conventionnelles, transformation des humains en Marcheurs Blancs.

...égale zéro. La seule chose certaine de ce monde imaginaire (et, selon l'auteur, du monde réel), c'est la mort. Le Dieu multiface, divinité de la mort qui participe à tous les cultes existants ou les complète, est celui qui gagnera au final. En témoigne le dicton emblématique de la série, *Valar morghulis* (« Tout homme doit mourir [tôt ou tard] »). Son contrepoids proverbial, *Valar dohaeris*, est à peine réconfortant : « Tout homme doit servir ». N'y a-t-il donc rien d'autre que la servitude et la mort à Westeros ? Seule défense possible : des jeux de pouvoir, lutte incessante pour s'épargner ces deux fléaux le plus longtemps possible... en vain ?

L'auteur préfère manifestement laisser les questions religieuses en suspens. Néanmoins il apparaît clair que selon lui la réalité consiste finalement en une concurrence violente de forces similaires, maintenue en équilibre par une quelconque puissance supérieure - sorte de capitalisme sauvage au niveau cosmique. C'est très décevant en termes d'originalité, et très désespérant que la seule victoire possible soit celle de la mort. Mais après tout, cela n'a rien de surprenant.

Sur ce point, on peut remarquer que, sous leur surface folklorique, d'autres cultes locaux s'articulent principalement autour de la mort. Prenons le Dieu noyé des Îles de Fer par exemple. Outre son nom et son rituel baptismal qui tue littéralement ses adeptes, cette religion offre une vision du monde qui consume tout (hommes, terres, richesses), à l'image de la culture qu'il a engendré : des pillards et des conquérants. Consumérisme sans fin, c'est aussi le culte d'un infini insondable (l'océan) qui finira par engloutir ses adorateurs, donnant comme seul sens à la vie sa destination finale ici-bas : l'extinction.

Mélessandre nous aura assez prévenu, la vie est sombre et pleine de terreurs. « L'Hiver arrive », voilà ce qui nous attend, et voilà ce qui fonde toutes les visions du monde (religieuses et athées) de l'univers de George Martin. On retrouve d'ailleurs ça dans la fin du monde selon la mythologie nordique : un grand hiver qui décime l'humanité, le déchaînement des forces maléfiques, et un grand combat qui entraîne la mort de très nombreux dieux - voire tous.

Le premier roman de George Martin, intitulé *Agonie de la Lumière* (référence au célèbre poème de Dylan Thomas⁵), reproduit des schémas très semblables. Un homme apprend à affronter la mort ; un autre, désillusionné, se suicide ; d'anciens amants font le deuil de leur histoire ; une civilisation dépassée s'efforce de survivre ; le tout sur une planète qui agonise à tous points de vue. Et pas de happy-end hollywoodien ; plutôt, une « courageuse » résignation face à la violence physique et psychique de la dure réalité.

La vie est une longue et cruelle agonie, contre laquelle il convient de lutter sans pitié et sans espoir. Voilà au fond ce que proclame G.R.R. Martin dans ses oeuvres, c'est son équation philosophique et religieuse. Existe-t-il une autre équation ?

⁵ « Ne pars pas sagement dans cette bonne nuit, Vieux, l'on devrait tonner lorsque le jour faiblit, Lutter contre cette agonie de la lumière (...) » (voir annexe).

Un égal trois. Les religions de Martin reflètent celles du monde réel. Même si toutes ne sont pas des dualismes, ce sont des monismes, notamment parce qu'elles situent toutes l'origine de l'univers à l'intérieur de ce dernier⁶. Toutes ? En fait, non, car une religion résiste encore et toujours aux simplifications : celle de Jésus.

Je ne parle pas de la version populaire ou médiatique du Catholicisme, qui n'est qu'un autre dualisme, avec Dieu et le Diable qui sont des forces égales et règnent, l'un au paradis, l'autre en enfer. Je parle ici de la religion biblique : Satan n'est pas l'égal de Dieu, ce n'est qu'une créature, un ange qui s'est rebellé, il ne règne pas sur l'Enfer - ce sera sa condamnation.

Trois éléments font sortir le Christianisme du lot : son Dieu est pluripersonnel (Trinité), il crée à partir de rien (ex-Nihilo), et il dépasse sa création (Transcendance).

Le Judaïsme et l'Islam n'ont-ils pas une vision similaire ? Non, car les deux affirment que Dieu est une seule personne. En fait cette vision est incohérente, parce que si un Dieu personnel ne connaît pas en lui-même l'altérité, comment peut-il aimer ? Envers qui peut-il être bienveillant, juste et fidèle ? S'il y a plusieurs dieux, c'est qu'aucun n'est absolu, entier, et on retombe dans l'équation précédente, celle d'un monde divisé et voué à la mort. S'il n'y en a qu'un, à moins qu'il ne soit pluripersonnel, soit il a besoin de créer pour être qui il est, soit en créant il acquiert de nouveaux attributs, il progresse. Dans les deux cas, il ne peut pas être absolu : le besoin et la progression ne peuvent pas logiquement concerner un être absolu. Autrement dit, les dieux du Judaïsme et de l'Islam ne peuvent raisonnablement exister que dans l'équation « Deux égale un ».

Aussi inconcevable que la Trinité puisse paraître, la seule version possible d'un Dieu absolu, c'est l'équation biblique : un égale trois. C'est mathématiquement impossible ? Mais les maths n'ont de portée que sur la création, pas sur le créateur. En fait, c'est même plutôt bon signe qu'on ne puisse pas concevoir un Dieu en trois personnes, parce que si on pouvait, ça voudrait dire que notre petite intelligence de créature serait capable de saisir l'essence même de celui qui nous a créé et nous dépasse infiniment. On ne peut pas complètement comprendre ce Dieu, mais on peut le connaître : c'est pour ça qu'il a parlé aux humains.

Mieux encore, si l'équation de Martin mène à la division et la mort, celle de Jésus mène à l'amour et à la vie. Il dit lui-même : « Le voleur ne se présente que pour voler, pour tuer et pour perdre; moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance »⁷.

L'équation quasi-universelle de G. Martin est compréhensible, même évidente - tellement en fait qu'elle en est sordide, et morbide. Celle de Jésus nous dépasse, mais c'est la seule qui se tient, et surtout elle apporte l'amour et la vie. Voilà pourquoi je suis chrétien. A bon lecteur, salut.

⁶ Voir annexe.

⁷ Evangile de Jean, chapitre 10, verset 10.

ANNEXE

1. Do not go gentle into that good night (Dylan Thomas, 1914 - 1953).

Do not go gentle into that good night,
Old age should burn and rave at close of day;
Rage, rage against the dying of the light.

Though wise men at their end know dark is right,
Because their words had forked no lightning they
Do not go gentle into that good night.

Good men, the last wave by, crying how bright
Their frail deeds might have danced in a green bay,
Rage, rage against the dying of the light.

Wild men who caught and sang the sun in flight,
And learn, too late, they grieved it on its way,
Do not go gentle into that good night.

Grave men, near death, who see with blinding sight
Blind eyes could blaze like meteors and be gay,
Rage, rage against the dying of the light.

And you, my father, there on the sad height,
Curse, bless, me now with your fierce tears, I pray.
Do not go gentle into that good night.
Rage, rage against the dying of the light.

Ne pars pas sagement dans cette douce nuit,
Vieux, l'on devrait tonner lorsque le jour faiblit,
Lutter contre cette agonie de la lumière.

Si le sage, à sa fin, sait que l'ombre est la norme,
Parce que ses paroles sont restées bien mornes
Il n'entre pas docile en cette douce nuit.

L'homme juste, à la dernière vague, déplore
Que ses faibles exploits n'aient pu briller plus fort,
Lutter contre cette agonie de la lumière.

Le fou chante et saisit le soleil en plein vol,
Réalissant trop tard que l'idée était folle,
Ne part pas sagement dans cette douce nuit.

Quand la mort approche, le noble voit ses yeux,
Devenus aveugles, briller de mille feux,
Lutter contre cette agonie de la lumière.

Et toi, sur cette triste apogée, mon père,
Maudis, donc bénis-moi, de tes pleurs en furie,
Ne pars pas sagement dans cette douce nuit.
Lutte contre cette agonie de la lumière.

(Traduction par Elias Hargreaves).

2. **Autres religions.** Aucune vision du monde autre que celle de la Bible ne rassemble ces trois éléments (Trinité, création ex-Nihilo et Transcendance) : ni les anciennes religions et philosophies Européennes (Nordique, Celte, Romaine, Grecque), Moyen-Orientales (Babylonienne, Sumérienne, Zoroastrienne, etc.), Africaines (Egyptienne, Dogon, Peule, Bambara, Bantou, Masai, Ubuntu, etc.), Pré-colombiennes (Maya, Inca, Aztèque, Toltèque, etc.), Asiatiques (Hindoue, Chinoise, Japonaises, etc.), Océaniques (Aborigène, Maori, etc.) ou Polaires (Inuit, Yupik, Aléoute) ; ni les diverses ré-interprétations du texte biblique (Témoins de Jéhovah, Mormons, Baha'i, Kabbale, etc.) ; pas plus que les approches ésotériques (New Age, Kabbale, Franc-Maçonnerie, etc.) ou scientistes (Eglise de scientologie, Raël, Transhumanisme, etc.). Ce serait trop long de le justifier, mais si vous avez des questions, écrivez-moi !